

ma vie, écrivait-il à l'un de ses amis. Je ne puis me défendre de moi-même."

L'évêque de Comminges et l'évêque d'Aleth (souvent consultés par Rancé) approuvaient qu'il se défit de ses bénéfices, mais, au commencement, ils s'opposaient à ses desseins extrêmes, lui représentant qu'il deviendrait la risée du monde, s'il n'avait pas la force de persévérer dans cette voie. Ils voulaient qu'il mit dans son repentir *cette modération qui a toujours été le caractère de la vertu.*

Mais cette modération Rancé n'en pouvait supporter la pensée. Il lui fallait le renoncement entier, absolu, l'immolation saignante et continuelle.

"Rancé avait raison, remarque un illustre critique, car prenez garde ! ce Véretz avec ses ombrages, avec son mélange d'étude, de conversations graves et de pieux désirs, qu'est-ce autre chose que de méditer toujours la régénération et de ne l'accomplir jamais ? Qu'est-ce sinon de vouloir concilier l'exil d'ici-bas et le grand rivage, les douceurs de la traversée et la hâte d'arriver au port ? . . . Tout cœur humain, saisi de repentir à une certaine heure, a plus ou moins ce que j'appelle son Véretz, son premier moment sur la colline. Mais ce n'est pas tout. S'arrêter à Véretz, s'y asseoir, s'y oublier, c'est faire de la première étape le but du pèlerinage, c'est risquer souvent de redescendre. Oh, qu'il a bien plutôt hâte de gravir, celui qui se croit fermement en route, pour voir se lever le grand soleil de l'éternité. Tel était Rancé."

"Je vous avoue, écrivait-il à l'évêque de Comminges, que je ne vois plus un seul homme avec le moindre plaisir. Il y a tantôt six ans que je ne parle que de dégagement et de retraite et le premier pas est encore à faire. Cependant le cours de la vie s'achève, et l'on se réveille à la fin du sommeil et l'on se trouve sans œuvres."

C'étaient les pensées qui occupaient alors Rancé.

Il comprenait que les dépouillements sont les degrés par où l'on s'élance vers Dieu. L'âpre et sublime ascension le